

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 135 (1990)
Heft: 6

Artikel: L'instruction du tir au fusil
Autor: Rossi, Francis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345011>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'instruction du tir au fusil

par le lt col EMG Francis Rossi

1. Introduction

La finalité de l'instruction militaire est l'aptitude à la guerre. Cet axiome contenu dans les règlements de méthodologie n'est une nouveauté pour personne. Chacun conviendra également que c'est par le feu que s'emportera la décision. Il n'y a donc qu'un objectif à atteindre: toucher au premier coup.

Il faut cependant constater que ce qui paraît si évident occasionne quelques difficultés et que l'instruction au tir dans nos écoles – et cela ne date pas d'aujourd'hui – est souvent mal faite.

Et, quoi qu'en disent certains esprits novateurs, c'est par le tir en stand que débute l'apprentissage. Il est facile, une fois cette discipline maîtrisée, de passer aux tirs de combat qui ne sont finalement qu'une application, en d'autres lieux et sous d'autres conditions, de ce qui a été appris en stand.

Nous ne traiterons donc ici que quelques aspects de l'instruction du tir en stand.

2. Technique de base

Il est nécessaire, avant de tirer sa première cartouche, de travailler la technique de base sur quelques chantiers:

2.1. Position du tireur

Couché dans le prolongement de l'arme, jambes bien écartées (chevilles intérieures au sol), coudes confortablement installés (ni trop serrés, ni trop écartés), la main gauche tenant la crosse, la main droite tirant l'arme contre l'épaule, ainsi qu'une distance œil-dioptrre toujours identique. Telle est la description que l'on peut donner d'une bonne position. Instruction moins anodine qu'il n'y paraît. Obtenir du tireur qu'il se couche automatiquement dans la position adéquate et que l'arme soit bien épaulée exige un travail minutieux de la part du moniteur. Ne pas laisser de mauvaises habitudes s'installer, elles sont ensuite difficiles à éliminer.

2.2. Visée

D'après nos constatations la technique de la «mise en ligne» de l'œil, du dioptrre, du guidon et de la cible est assez bien expliquée à l'aide de plastiques transparents. Un élément manque souvent: l'entraînement et le contrôle, dans la phase initiale, de la seule superposition du dioptrre et du guidon sur une

surface blanche. L'image idéale est facilement contrôlable à l'aide d'un miroir de contrôle. (Pourquoi cet instrument a-t-il presque disparu de nos stands?)

2.3. Respiration

Elément important, très souvent peu ou mal enseigné. Rares sont les occasions où nous avons vu un panneau avec ce schéma explicatif de la technique respiratoire (fig. 1).

2.4. Départ du coup

S'assurer d'abord que l'élève sache rapidement et sûrement trouver le cran d'arrêt. Une fois le cran d'arrêt pris, la pression sur la détente doit être graduelle et ne pas durer plus de 5 à 6 secondes jusqu'au départ du coup. Nous constatons ici que la phase de respiration bloquée et la phase de pression sur la détente sont simultanées (fig. 1). Le départ du coup *ne*

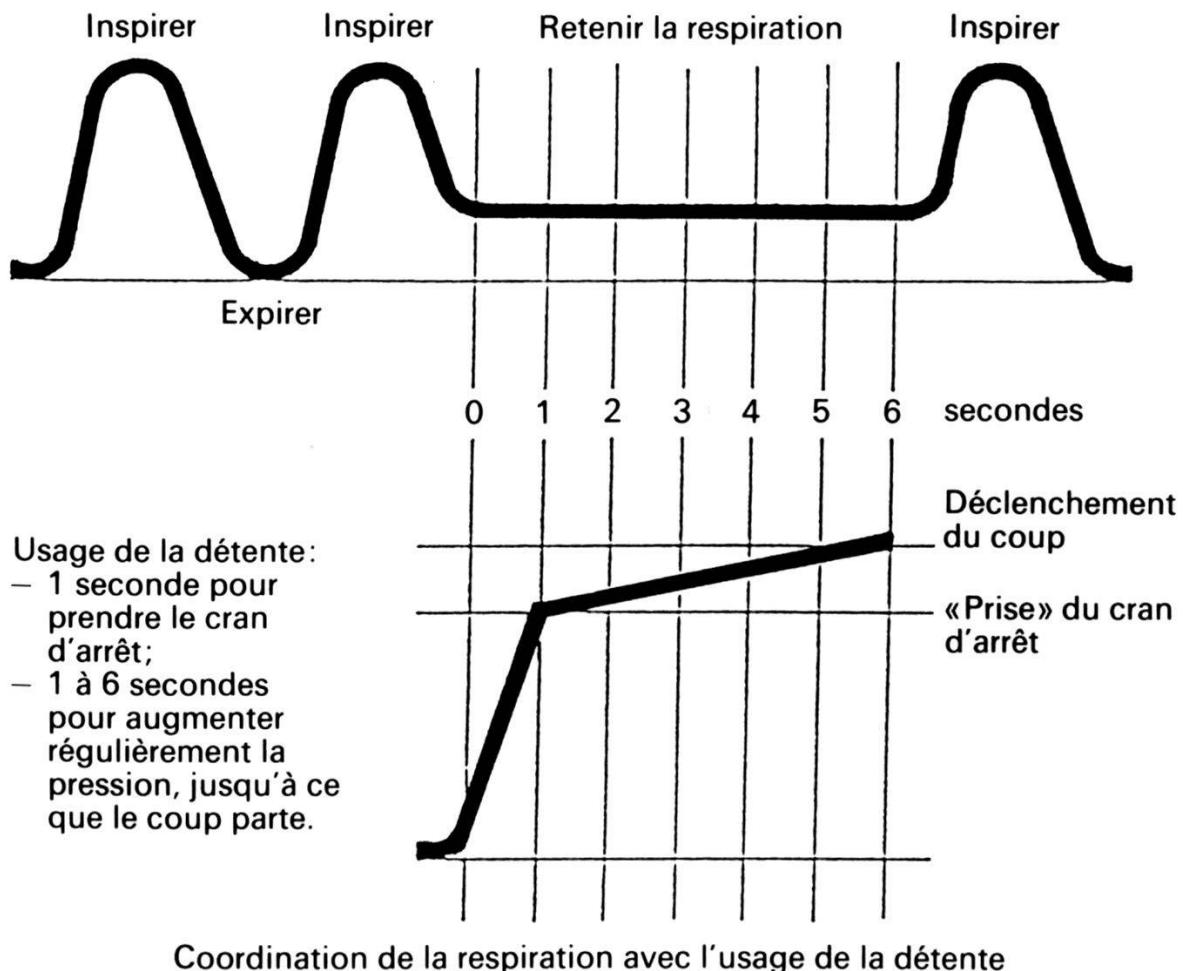


Fig. 1. (Extrait du règlement 53.99 f «le F ass 5,6 mm 1990»).

doit pas être forcé. Il doit au contraire «surprendre le tireur en flagrant délit de visée». Si le coup n'est pas parti dans les 5 à 6 secondes, il faut absolument relâcher et reprendre tout le processus.

3. Le moniteur de tir

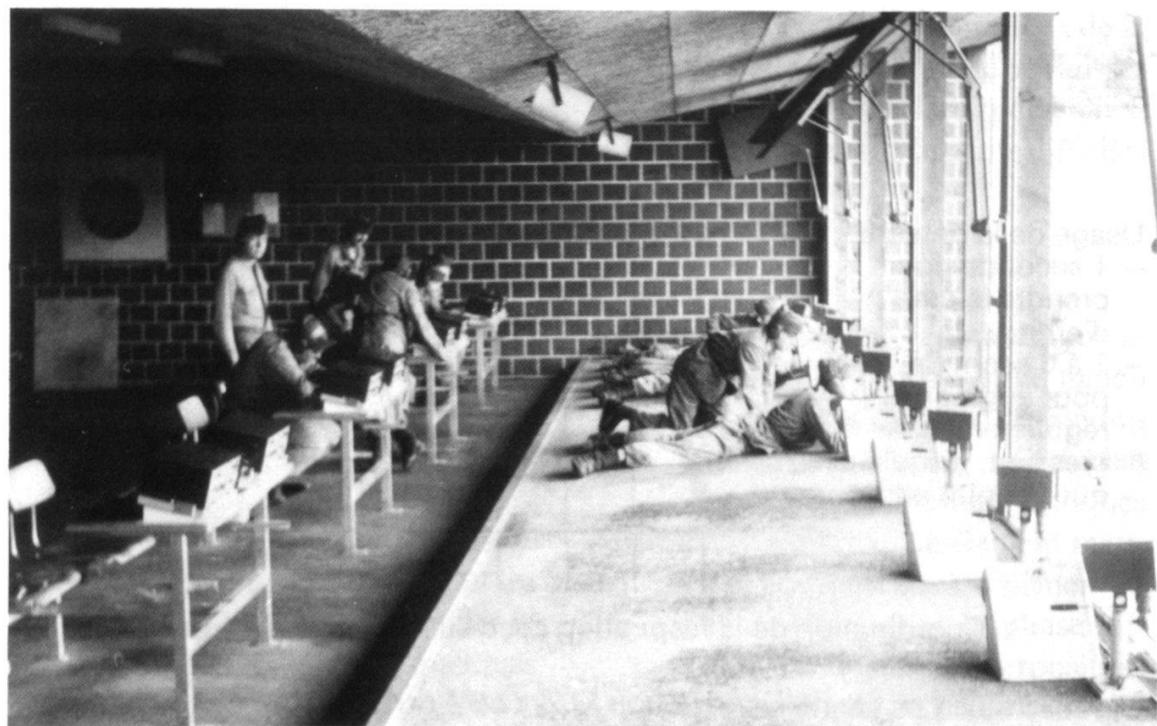
Il n'est pas inutile de rappeler que son rôle est primordial. Trop souvent le moniteur fait office de figurant au lieu de s'investir totalement dans sa fonction. Le temps consacré à la formation des moniteurs à l'ESO n'est jamais perdu. Il s'agit, en plus des aspects purement techniques qu'il devra être en mesure d'instruire plus tard, de lui apprendre:

– à être patient. Plus encore que n'importe quelle autre discipline,

l'enseignement du tir exige calme et patience. Un moniteur agité ou qui crie n'obtiendra jamais de bons résultats. Ces derniers ne viennent pas d'un jour à l'autre, il faut donc souvent répéter;

- à découvrir l'aspect sportif du tir en stand. Un moniteur sachant créer un sain esprit sportif obtiendra plus vite les relations de confiance nécessaires entre le tireur et son entraîneur;
- à avoir envie d'améliorer ses propres résultats. Il est nécessaire de convenablement tirer soi-même pour être un bon moniteur, mais point n'est besoin d'être un champion.

Il s'est avéré payant de consacrer une demi-journée de la «5^e semaine ESO» à la formation complémentaire des moniteurs. Après 4 à



5 semaines d'instruction, leur intérêt pour l'enseignement du tir a indiscutablement grandi et l'échange de leurs expériences est bénéfique. C'est de plus le bon moment pour les sensibiliser à l'échéance des tirs de concours.

Une des tâches importantes du moniteur est d'expliquer le système des corrections. Il faut ensuite exiger du tireur qu'il exécute de façon indépendante les corrections nécessaires, sous l'œil vigilant du moniteur. De nombreuses années d'expérience dans le domaine des tirs hors service nous prouvent qu'il n'est pas inutile de rappeler ici que les corrections s'effectuent après avoir calculé le point d'impact moyen de 3 coups ou après avoir tiré 2 coups au même endroit. Il est pénible de constater que nombre de citoyens accomplissant leur programme obligatoire n'ont plus aucune notion de la technique des corrections.

Nous avons déjà évoqué les relations de confiance qui doivent régner entre le moniteur et l'élève. Il n'est pas exagéré de prétendre que, dans la phase d'apprentissage, un véritable dialogue doit s'instaurer entre eux et que le moniteur est coresponsable du résultat.

4. Rôle du chef de section

Il ne faut pas perdre de vue que le chef de section est le moniteur de tir le plus expérimenté de sa formation. Malheur donc au lieutenant qui se

contente de la «surveillance générale» d'une séance de tir plutôt que de s'occuper personnellement des élèves ayant le plus de peine.

Le climat de travail et le sérieux d'une leçon sont également fonction de deux interventions du chef de section:

- *avant les tirs*: information sur le programme, l'effort principal de la séance, les buts à atteindre; conséquences du résultat (récompenses/instruction supplémentaire); rappel des caractéristiques et fautes essentielles en fonction de la cible utilisée (point à viser sur cible B par exemple); rappel des fautes constatées lors de la dernière séance de tir et qui ne doivent plus se reproduire; rappel de l'influence du milieu (lumière, vent);
- *après les tirs*: appréciation du travail et mention des erreurs relevées; communications des meilleurs résultats. Il est important de mettre en exergue les bons résultats et d'encourager les tireurs en ayant obtenu des moyens. C'est ainsi que l'on donne envie aux tireurs de progresser, leur faisant aimer le tir, les préparant tout naturellement pour le concours.

L'utilisation d'un carton de tir pour l'enregistrement des résultats s'est révélé être un instrument de travail efficace pour le chef de section.

Nous constatons donc que le rôle du chef de section est d'importance. *Il*

faut dès lors, à l'occasion du cours de cadres des lieutenants, consacrer quelques heures afin de traiter dans le détail, théoriquement et surtout pratiquement, l'instruction au tir. Il est ensuite nécessaire de contrôler régulièrement l'activité des sections au stand et intervenir impitoyablement à l'encontre d'un chef de section ne respectant pas les directives à la lettre.

Et, finalement, redonnons à nos lieutenants une notion qui a singulièrement disparu de nos casernes: la fierté d'avoir la meilleure section au tir.

5. Essais comparatifs

Un examen des résultats obtenus lors des tirs de concours du printemps nous a conduit à l'expérience suivante, tentée à l'ER ach 216/89: dispenser l'instruction du tir à 3 cp de recrues à l'aide de 3 méthodes différentes. (100% de l'ER encore équipée du F ass 57.)

a) A l'aide du programme classique

Instruction sur cible A, puis B et F avec des exercices de 3 coups d'essai et 1 passe de 6 coups. Le temps consacré par un tireur à des activités annexes (préparatifs, annonce, mise en place, relève, annonce et enregistrement du résultat) est disproportionné par rapport au temps effectivement passé à tirer.

b) A l'aide d'exercices plus longs

Instruction sur cible A, puis B et F. Tenant compte de la consta-

tion mentionnée sous lettre a), un tireur ne se couche jamais pour moins de 20 cartouches. Le temps nécessaire à faire tirer une section n'est pas beaucoup plus long et le rendement paraît meilleur.

c) En inversant l'ordre des cibles

L'étude de tirs de concours précédents a montré que la majorité des tireurs ayant manqué leur distinction de peu devait cet échec au résultat obtenu sur la cible B. Nous avons donc débuté l'instruction sur cible B. (Bien entendu les tirs à 30 m ont également été adaptés.) Une fois le programme complet sur cible B effectué, nous avons passé à l'instruction sur cibles A et F.

Les résultats de cette expérience, mesurés lors du tir de concours effectué conformément aux prescriptions actuelles, sont étonnantes:

1. le niveau d'instruction est bon
2. la méthode utilisée importe finalement peu
3. la moyenne en points varie peu
4. l'unité ayant les plus faibles résultats est l'unité dans laquelle le climat général était également le moins bon

Méthode utilisée	Distinctions	Moyenne pts
Classique	37,0%	81,7
Ex longs	22,2%	77,1
Début instr sur B	37,5%	79,6

6. Conclusions

La technique est importante. L'instruction doit être précise, les détails soignés, l'entraînement intensif. Seul un travail sérieux permet d'atteindre de bons résultats. Force nous est cependant de constater que, une fois de plus, les techniques sont reléguées au second plan.

Car au centre de toute activité il y a l'homme:

Le tireur doit se maîtriser, se concentrer et dominer la technique. Le moniteur doit inculquer les méthodes avec patience et persévérance.

rance. Le chef de section doit créer le climat de travail et forger l'état d'esprit qui permettra de rechercher à chaque fois la performance maximale.

La grande majorité de notre jeunesse apprend à tirer avec intérêt. A nous de développer leurs facultés et leur esprit de compétition. Si nous réussissons à mettre à la disposition de nos sociétés des jeunes membres bien formés, le tir restera encore longtemps notre sport national. Par voie de conséquence, la qualité des tirs de combat ne pourra que s'améliorer.

F. R.

Rectification concernant le colonel Kopp

L'actuel cdt du GEMA 500, un mois après notre éditorial de mars, insiste pour que nous disions que le colonel Kopp n'y a jamais été incorporé. En effet, lapsus, il a été le chef de la fraction EMA 201.2 préposée à l'information (et à la défense psychologique). C'est là qu'il a piétiné le petit orteil de l'un ou l'autre journaliste. Dont acte.

Pour le reste, et connaissant quelque peu le GEMA 500 mais pas tous ses 500 journalistes, je partage ici l'effarement d'un ancien chef du DMF lorsqu'il eut connaissance non de cette institution louable en soi, mais des effectifs qu'elle absorbe et des qualités douteuses de certains de ses membres, à voir ce qu'ils produisent dans les médias sous le sceau du civil. Dont acte aussi.

RMS, le réd. en chef